

d'un haut prix. La philosophie, la théologie et l'histoire sont également bien représentées. On y voit encore en grand nombre les classiques français, anglais et latins.

La bibliothèque n'est rien si l'on omet la collection d'ouvrages sur l'Amérique. Combien de volumes et de brochures rares, combien de précieux bouquins qui ne se rencontrent que dans quelques bibliothèques. A mon avis, cette collection devrait être complétée à tout prix. On devrait y trouver toutes nos œuvres littéraires, des séries complètes de nos feuilles périodiques, de la *Gazette de Québec*, du *Canadien*, du *Mercury*, tous nos documents parlementaires, si importants pour l'étude de notre histoire contemporaine. Déjà beaucoup de ces documents sont devenus rares.

Ce récit historique nous donne une idée assez juste, je crois, des biens opérés par notre institution. Il ne faut pas oublier que sans l'encouragement libéral de la législature, le zèle seul d'hommes dévoués aurait été impuissant à faire d'aussi grandes choses, à obtenir d'aussi grands succès. Nos hommes d'état peuvent donc constater avec quelle sagesse l'argent public a été employé. Espérons qu'ils comprendront l'importance de continuer à notre société les faveurs de l'état dans l'intérêt des lettres et des sciences.

Oui, messieurs, nous pouvons montrer avec orgueil notre belle bibliothèque, nos collections de manuscrits, nos salles de lecture où l'on trouve des revues de tous genres, notre musée riche en collections d'antiquités et par sa faune canadienne. Nous pouvons être fiers de nos publications, qui consistent déjà en huit volumes de *Mémoires* et en dix volumes de *Transactions* contenant les essais et conférences. Cependant, je dois le constater, notre société est susceptible de plus grands succès. Je n'aime pas une institution qui ne progresse pas autant qu'il lui est possible de le faire. Ne négligeons rien pour augmenter notre bibliothèque,